

leurs. Elle mettrait, de plus, hors de prix les produits importés qu'il faudrait payer en or et ce serait un nouveau genre de protection tout à fait inattendu.

Mais comme les Etats-Unis ont à payer, tous les ans, à l'étranger, outre les soldes du commerce, des sommes considérables pour intérêts de la dette fédérale, pour dividendes sur des actions de chemins de fer, pour intérêts sur une quantité énorme de capitaux anglais, français, hollandais, allemands, placés chez eux, et qu'il leur faudrait payer ces sommes en or, on leur ferait payer bien cher cet or.

Le change serait d'autant plus onéreux qu'on aurait avili la monnaie d'argent; les emprunts que l'on voudrait faire à l'étranger porteraient des intérêts ruineux; les capitaux étrangers se retireraient vite du pays et les Etats-Unis se trouveraient, avec une circulation métallique, mais uniquement d'argent, dans la même position que les républiques sud-américaines avec leur circulation de papier monnaie.

Il n'y a qu'un moyen pour les Etats-Unis de sortir de la crise où ils se débattent depuis deux ans, c'est d'adopter résolument le monométallisme à étalon d'or et de remodeler leur système de banques, de manière à ne plus faire, du trésor fédéral, le pourvoyeur gratuit de monnaie métallique pour tout le commerce du pays.

Le congrès démocrate, dont les pouvoirs expirent à la fin de ce mois, n'a pas voulu comprendre cela, en dépit de tous les efforts de M. Cleveland et de son cabinet; le congrès républicain qui va lui succéder, sera-t-il plus sage? Il est permis d'en douter; d'autant plus qu'il ne voudrait probablement pas d'une mesure qui sauverait le pays, si elle devait contribuer à la popularité du chef du parti démocrate.

Un financier américain, M. Matthew Marshall écrit dans une revue: "Le Canada, avec une population de 5,000,000 d'âmes, n'a que 39 banques, moins d'une banque par 125,000 habitants; tandis que les Etats-Unis, avec 65,000,000 d'habitants ont plus de 8000 banques, soit une banque par 8000 habitants. Mais sur les banques canadiennes, 16 ont ensemble 337 succursales et les 22 autres ensemble 123 succursales, de sorte que le nombre total des banques et succursales est de 499, soit une par 10,000 habitants. Le capital et la réserve des 8000 banques des Etats-Unis forment un montant de \$1,700,000,000, soit une moyenne d'un peu plus de \$200,000 pour chacune; tandis que le capital et la réserve des 39 banques canadiennes, est d'à peu près \$90,000,000, soit une moyenne, de \$2,250,000 pour chacune.

## TROP DE FROMAGE

On dit, dans certains quartiers, que nous allons bientôt produire trop de fromage pour le marché anglais, qui est notre seul débouché.

En parcourant le rapport de MM. Gigault et Leclair sur l'industrie laitière, cette idée d'une surproduction possible nous poursuivait et, à chaque opinion de marchands anglais citée par ces Messieurs, nous recherchions avec soin s'il était question de cette surproduction.

Voici quelques-uns des renseignements recueillis:

"M. Hodgson, de Liverpool, dit que si le fromage canadien pouvait se vendre en Angleterre 12c la livre, en détail, la demande et la consommation en augmenteraient considérablement." (Page 64).

Dans la série de questions posées par MM. Gigault et Leclair aux importateurs anglais, la 17ème était ainsi conçue:

"Serait-il plus avantageux pour le Canada d'augmenter plutôt la production du fromage que celle du beurre?"

Les réponses ont été:

"La production du fromage, selon nous.

"Oui.

"Nous pensons que le fromage paierait mieux.

"Oui, c'est plus certain, quant à ce qui regarde le commerce avec l'Angleterre.

"Le fromage

"Le beurre rapporterait davantage.

"Le beurre rapporterait autant que le fromage, s'il était expédié chaque semaine, comme on le fait pour celui-ci.

"Le fromage, selon moi, donnerait plus.

"Oui, car le Canada est à la tête de tous ses concurrents par la qualité de son fromage.

"Oui.

"C'est une question à laquelle il est difficile de répondre en peu de mots, mais je dirais d'augmenter plutôt la production du beurre.

"A cause des risques de transport, augmentez la production du fromage. A présent, la production du beurre de l'Europe et des Antipodes semble suffire amplement à la consommation.

"Je le crois.

"Le fromage est plus avantageux pour l'exportation."

"Nous considérons le beurre comme plus avantageux dans certaines saisons de l'année.

Ainsi, sur quinze réponses, quatre seulement conseillent de donner la préférence au beurre et onze tiennent pour le fromage.

Il est évident que le défaut d'unanimité vient de la différence des points de vue auxquels se plaçaient les négociants interrogés, probablement aussi de la nature de leur clientèle.

Dans tous les cas, nous y trouvons

un encouragement formel à continuer d'augmenter notre production de fromage, en l'améliorant, bien entendu, sans qu'il y ait lieu cependant, de décourager le moins du monde ceux qui préfèrent la fabrication du beurre.

Nous exportons actuellement à peu près la moitié du fromage importé par l'Angleterre, mais comme il ne faut tenir compte, provisoirement du moins, que du fromage *cheddar*, c'est à peu près les cinq huitièmes de sa consommation que nous lui fournissons.

Nous avons donc encore trois huitièmes de marge devant nous; et, comme la qualité de notre fromage le met à la tête de ses concurrents, il devra, par la force des choses, par la loi du *survival of the fittest*, déplacer les fromages de qualité inférieure et les remplacer dans la consommation. Mieux encore, on nous affirme que, si nous pouvions mettre notre fromage à 12c au détail en Angleterre, la consommation en augmenterait considérablement. A quel prix faudrait-il le vendre ici pour cela? Si le détailleur voulait se contenter d'un profit raisonnable, il nous semble qu'en vendant ici notre fromage à 9c on pourrait y arriver. Mais cela ne dépend pas absolument de nous.

Pour le fromage, nous n'avons encore qu'un marché de \$26,000,000 à \$27,000,000, tandis que, pour le beurre, le marché anglais est de près de \$60,000,000. Mais il y a cette différence, que, pour le fromage, nous avons la vogue, la réputation et nous augmentons nos exportations aux dépens de celles des autres pays: tandis que, pour le beurre, nous sommes à peine connus, la vogue est à d'autres qui font mieux que nous et augmentent leurs exportations à nos dépens. La première condition à réaliser, par conséquent, si nous voulons augmenter nos exportations de beurre, est d'améliorer notre fabrication et nos moyens d'expédition, afin de nous mettre sur le même pied que nos concurrents.

Il nous faudrait conquérir pour notre beurre la même position que nous avons conquis pour notre fromage. C'est un grand effort à faire, nous ne doutons pas qu'il sera fait, avec le concours si dévoué et si énergique de M. Taché et des autres zélés de l'industrie laitière; mais il est bien humain, n'est-ce pas, de ne pas abandonner une belle position acquise, pour travailler à en acquérir une autre qui ne vaudra peut-être pas mieux.